

Capharnaüm

Judas, après être resté plusieurs semaines auprès de Judas le Galiléen et ses partisans, décida de les quitter : il se souvenait de Simon. Un je-ne-sais-quoi de tranquille dans le regard l'avait touché. Il portait comme lui le poignard, c'était un vrai zélate, mais il n'y avait pas de haine en lui. « Voilà quelqu'un, pensait Judas, capable d'exécuter l'ennemi sans émotion inutile, ni plaisir, ni haine, seulement au nom de la justice. »

Les motivations des zélotes lui semblaient sans doute trop politiques. Était-ce vraiment le Royaume de Dieu qu'ils cherchaient ? Ou simplement un monde meilleur, sans taxes ni impôts, une vie tranquille et laborieuse avec quelques visites au Temple et cette horrible bonne conscience qui est tout le contraire de la conscience ? Bien sûr ils parlaient du Messie, mais ils n'étaient pas réveillés, comme Judas, en plein sommeil parce que tout à coup une voix murmurait en lui : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

L'idée de se rendre en Galilée lui plaisait, la cam-

Un homme trahi

pagne y était belle et fleurie, riche en vergers. Il aimait la couleur et la saveur des fruits, qui le changeaient des sables austères du désert de Judée.

En descendant vers Jéricho, deux voyageurs qui venaient du Jourdain lui apprirent que Yohanán l'Immergeur avait été arrêté par Hérode Antipas, le successeur d'Hérode le Grand, et qu'il croupissait maintenant en prison.

Judas avait vaguement entendu parler de celui que certains zélotes considéraient comme un prophète. Yohanán avait la violence et la force des leurs, mais sa doctrine, d'après Judas le Galiléen, était faible et inutile. Il injuriait avec véhémence les hypocrites, qu'ils soient prêtres ou pharisiens, riches ou pauvres, mais cela ne suffisait pas. Ce n'était pas en les plongeant dans l'eau et en leur demandant de se convertir qu'il allait chasser l'occupant romain et rétablir la justice en Israël. À quoi bon la vertu si elle ne portait pas les armes qui la feraient respecter ?

Du reste, son arrestation n'était-elle pas la preuve de son insuffisance ? Il n'avait pu opposer à ses adversaires d'autre résistance que des invocations pieuses... Cela ne faisait aucun doute pour Judas, qui connaissait suffisamment Hérodiade, la femme d'Hérode, pour deviner qu'il serait bientôt décapité.

Les deux voyageurs essayèrent de convaincre Judas : « L'épée et la justice entre les mains de l'homme injuste ne peuvent produire que de l'injustice. » Yohanán avait raison d'affirmer que la grande « guerre

Un homme trahi

sainte », c'est la lutte contre les passions qui détournent du droit chemin et désorientent le cœur. Les zélotes ne pratiquaient que la « petite guerre sainte », qui est une erreur : on ne peut pas sortir de la violence par la violence.

« Il faut faire ceci sans omettre cela, répondit Judas, il n'y a pas de petite ou de grande guerre. L'important, c'est la sainteté de notre intention. »

Les deux voyageurs allaient eux aussi vers Tibériade, à quelques kilomètres de Capharnaüm, ils se réjouissaient de voir bientôt le lac et la Galilée. Ces hommes du désert savaient s'attendrir et s'étonner devant le miracle d'un puits, d'un arbre ou d'une fleur.

Comme ils cheminaient ensemble, Judas songeait à Yohanan. L'Immergeur n'était pas un essénien, mais il en avait gardé la rigueur et quelque chose de farouche à l'égard des infirmes, des enfants et des femmes.

– Qu'est-ce qui le différencie des esséniens ? demanda Judas.

– Il croit que l'homme ne naît pas totalement déterminé, qu'il est perfectible, qu'il peut changer, se convertir, ce que la plongée dans l'eau symbolise. On se lave de sa vieille vie, de ses mauvaises habitudes et, purifié, on peut alors commencer une vie nouvelle, ou la même vie mais autrement. Les esséniens, eux, n'y croient pas. On naît « fils de lumière » ou « fils de ténèbres » et toutes nos purifications ne peuvent rien

y changer. Il n'y a que des élus ou des exclus, des bons ou des mauvais, des purs ou des impurs.

– Et qui sont les purs ? demanda encore Judas.

– Les esséniens, évidemment, répondirent les voyageurs. Yohanan dit que nous ne sommes pas prédestinés ; quelles que soient notre naissance et les mémoires que nous portons en nous, seule une vie droite et juste fait de nous des purs.

– Des purs et des bons à rien, ajouta Judas. Décidément, de Judée, il ne peut rien sortir de bon : des ascètes retirés du monde, des purs qui laissent les pauvres mourir de faim et qui fuient devant l'opresseur. Ces fils de lumière ne valent guère mieux que les fils de ténèbres, maugréa-t-il en crachant à terre.

– Qui trouvera grâce à tes yeux, Judas ? Les zélotes, dont tu fais partie, ne semblent pas non plus te satisfaire ! Tu es un véritable Israélite qui ne supporte ni médiocrité ni mensonge. Les gens de ton espèce doivent se sentir bien seuls aujourd'hui.

Judas eut une pensée vers Simon. « Peut-être pas si seuls », leur dit-il avec dans les yeux l'ébauche d'un sourire. Comme une lueur d'espoir.

Les deux voyageurs lui firent encore une étrange confidence. Peu de temps avant son arrestation, Yohanan avait reçu la visite de son cousin Yeshoua. Au moment où Yeshoua allait être plongé dans le Jourdain, Yohanan avait été troublé : « Ce n'est pas à moi de te purifier, avait-il dit, je ne suis pas digne de défaire le lacet de tes sandales... »